

Lycéenne à Melbourne

Une paire de bas de coton blanc, une jupe verte à carreaux ainsi qu'une chemise immaculée agrémentée d'une cravate : voici la panoplie de la parfaite lycéenne que revêt, Cédrine Etori (notre photo), toute la semaine pour se rendre à ses cours dans la région du port australien



En effet, cette jeune fille de 17 ans, originaire d'Arguista non loin de Petreto Bichisano, n'a pas attendu d'être en fac pour vivre une expérience à l'étranger. Dans le cadre d'un programme d'échange international, elle s'est installée, depuis presque une année, en Océanie. Au sein d'une famille typique, elle vie à l'heure australienne, totalement immergée dans cette culture. Elle découvre, avec ses yeux d'adolescente, de nouvelles coutumes, une façon de vivre, qui ne cessent de l'étonner :

- " Ma grande sœur est partie, l'an dernier, une année aux Etats-Unis pour apprendre l'anglais. Elle m'a beaucoup vanté son expérience et toutes mes cousines sont anglophones. J'avais envie, moi aussi, d'apprendre cette langue. J'ai choisi l'Australie car ce continent avec l'océan pacifique, le soleil et ses Kangourous m'attiraient " .

Cédrine a mis sa timidité au placard pour se lancer dans cette aventure. Elle a organisé, seule, son séjour. L'association PIE " programme international d'échanges " a pris en charge tout le dispositif, de l'encadrement à l'assurance, avec des correspondants sur place qui interviennent en cas de difficultés. La voici, depuis juillet dernier, pour la première fois en Australie :

- " J'étais avec un groupe d'étudiants avec lequel j'ai passé quelques jours à Sidney, ensuite je suis arrivée à Melbourne où ma famille d'accueil m'attendait. Les premières semaines ont été vraiment dures car j'étais un peu perdue. Je ne comprenais pas lorsque l'on me parlait et je ne pouvais pas dire ce qui n'allait pas car je ne savais pas m'exprimer en anglais. "

Un séjour en immersion

En effet, en totale immersion au sein d'une famille d'accueil bienveillante, elle doit se fondre dans le quotidien d'une jeune australienne car tel est le but de l'opération :

- " Dans cette famille, ma mère " d'accueil " est d'origine américaine et mon père " d'ac-

cueil " est australien. Ils travaillent tous les deux dans l'audiovisuel. C'est agréable car de temps en temps ils m'emmènent sur les plateaux de télé. Leurs enfants ont à peu près mon âge et je passe beaucoup de temps avec eux. Je participe aux activités familiales, et je fais un peu de ménage. Nous comme une vraie famille s'expriment uniquement en anglais ! "

Entre ses cours, dans un lycée catholique privé de la région et ses activités familiales, les journées de Cédrine sont bien chargées. Le rythme de vie et l'enseignement sont différents de ceux auxquels elle était habituée au collège de Petreto et au lycée Laetitia à Ajaccio où elle a effectué une grande partie de sa scolarité :

- " Je commence le matin aux alentours de 8h30 pour finir entre 13 et 15 heures. Pour le déjeuner, il n'y a pas de cantine, alors on déjeune sur la pelouse du campus. Je suis dans une école catholique que je n'ai pas choisie mais je n'ai pas eu d'autre alternative car les enfants de ma famille d'accueil vont dans cet établissement. Il y a beaucoup de cours privés et l'association sélectionne des lycées dans lesquels il n'y a pas d'autre français. Que l'on soit placé dans une école publique ou privée équivalait à la même chose au niveau du budget, il faut compter 7000 à 8500 euros le séjour tout compris "

L'uniforme de rigueur

Au programme, cours d'Histoire, géographie, anglais, math et religion... le tout en uniforme, une des particularités de l'établissement. Un sujet qui avait fait débat en France il y a quelque temps, alors, le port de l'uniforme gomme-t-il les différences sociales ? :

- " Je dois porter un uniforme, différent en fonction des saisons. L'hiver je porte une robe verte avec une chemise blanche et des chaussettes noires qui montent jusqu'aux genoux, des mocassins noirs, une cravate aux couleurs de l'école et une veste noires. Il est clair que cela met tout le monde au même niveau, même

si la plupart des étudiants sont issus d'un milieu aisé car les cours sont payants, mais une fois passé l'enceinte du lycée la concurrence des marques est bien réelle, donc ça revient au même ! "

Cédrine n'a pas beaucoup de temps pour visiter le pays. Toujours mineure et sous l'entière responsabilité de sa famille, ses sorties sont, bien sûr restreintes. Cependant, cela ne l'empêche pas d'aller faire du shopping sur les grandes allées modernes de Melbourne où d'aller à la rencontre d'autres visages lors de " party " avec sa sœur " d'accueil " : " Certaines personnes que je rencontre essaient d'en savoir plus sur moi, mais d'autres sont centrées sur l'Australie. Quitter ce pays rime avec longues distances, heures d'avions et fuseaux horaires d'où un manque de curiosité face à des gens nouveaux comme moi. Les jeunes ne se préoccupent pas de la politique comme en France où mes copines manifestent actuellement. Les Australiens s'intéressent plutôt à la musique, aux concerts, aux sorties lycéennes et à ce qu'ils feront plus tard " .

Gare aux requins !

Quant à l'Océan pacifique qui la faisait rêver, il a plutôt un goût amer et les nombreux squales qui sillonnent aux larges des côtes n'y sont pas étrangers :

- " Je ne sors pas trop, d'ailleurs je ne suis jamais allée sur la plage de Melbourne. Il faut dire que l'on ne peut pas vraiment se baigner par ici car l'eau est très froide et il y a beaucoup de requins "

L'émission " Décalage Horaire ", sur RCFM, s'autorise parfois quelques moments de frissons pour des parents loin de leur fille :

" La moitié des 350 espèces de requins se trouvent dans les eaux australiennes mais quatre seulement peuvent être dangereuses dont le célèbre grand blanc. Entre 1980 et 1990, onze attaques mortelles ont été répertoriées soit un par an ! En revanche, j'ai passé une semaine sur la côte Est, et là, j'en ai profité sans courir de risques ! "

Cédrine rentrera en Corse définitivement en juin prochain. Elle envisage, après son bac, de s'inscrire à la fac de Corte. Ce séjour restera comme une expérience unique pour elle : " 17 ans, c'est l'âge où l'on se cherche, et ce genre d'expérience n'a pas son pareil pour trouver son chemin. J'apprends à grandir, à être indépendante et à vaincre ma timidité. Lorsque j'explique à mes amis australiens que je viens d'une petite île en Méditerranée, souvent, ils me demandent pourquoi je suis venue ici et pourquoi j'ai quitté un paradis pour un autre ? "

Karen FILIPPINI